



BOÎTE À OUTILS

Tous les poètes habitent Valparaíso

de Carine Corajoud

mise en scène Delphine Lanza et Dorian Rossel

du 20 septembre au 20 octobre 2024

Autour du spectacle :

- Dossier artistique
[dossier_tournee_avare.pdf \(la-tempete.fr\)](#)
- Entretien vidéo avec Delphine Lanza et Dorian Rossel à la Tempête
[TOUS LES POÈTES HABITENT VALPARAISO // Delphine Lanza](#)
- Teaser du spectacle
[TOUS LES POÈTES // Carine Corajoud // Dorian Rossel // Delphine Lanza // Dor...](#)
- Page du spectacle
<https://www.la-tempete.fr/saison/2024-2025/spectacles/tous-les-poetes-habitent-valparaiso-726>

● **DU RÉEL VERS LA FICTION, DU JOURNAL À LA SCÈNE**

Extrait :

“Tombé dans l’oubli, le livre d’un poète Romand signé Juan Luis Martinez a connu un destin singulier en espagnol, sur un autre continent. Tandis qu’un poète chilien d’avant-garde, mort en 1993, s’est remis à vivre dans la peau du Suisse... Qui est l’auteur d’un texte? C’est en principe celui dont le nom est inscrit sur la couverture du livre. Dans l’affaire qui nous intéresse, le nom de l’auteur est Juan Luis Martinez. Mais qui est Juan Luis Martinez? A-t-il écrit les livres qu’il signe? Rien n’est

sûr dans cette histoire digne de Borges ou de Pessoa, qui se déploie sur deux continents; dans ce jeu troublant où la quête de la poésie a mené le poète chilien Juan Luis Martinez et son double helvétique, un autre Juan Luis Martinez. C'est ce dernier qui nous a raconté leur histoire."

Extrait de l'article "L'histoire des deux Juan Luis Martinez" dans *Le Temps*

Lien de l'article : [L'histoire des deux Juan Luis Martinez - Le Temps](#)

Tout part d'un article publié dans un journal suisse "Le Temps" sur une histoire de quiproquos littéraire et d'homonymes par delà les continents. En partant de ce fait divers qui ressemble à une histoire inventée tant elle est invraisemblable, Delphine Lanza et Dorian Rossel décident de construire une pièce de théâtre se jouant des frontières entre réalité et fiction.

La question de l'**adaptation** est également intéressante. D'ordinaire, l'on voit principalement des adaptations littéraires au théâtre, ici, il s'agit d'une adaptation théâtrale d'un article de presse. Cela s'inscrit dans la démarche de la compagnie Super Trop Top qui a pour habitude de se nourrir d'œuvres non écrites pour le théâtre : manga (Quartier lointain, Taniguchi), documentaires (Soupçons, Une femme sans histoire, Jean-Xavier de Lestrade), roman (Oblomov, Goncharov), récit de voyage (L'Usage du monde, Nicolas Bouvier), films (La Maman et la putain, Jean Eustache ; Voyage à Tokyo, Ozu ; Le Dernier Métro, François Truffaut), autobiographie (Laterna Magica, Ingmar Bergman)...

*"Soudain la détenue qui s'était tue jusque-là relève la tête, me regarde droit dans les yeux et dit : "A quoi ça sert d'inventer des histoires, alors que la réalité est déjà tellement incroyable ?" Début de l'essai **L'Espèce fabulatrice** de Nancy Huston*

● LES HOMONYMES DE LA PIÈCE

JUAN MARTINEZ

Né en 1953 en Catalogne, son nom complet est Juan Luis Martinez. Grandissant en Suisse, il décide de mettre en suspens sa passion pour la poésie afin de s'engager à La Croix Rouge et travailler dans l'humanitaire. Il est l'auteur de recueils de poésie parus entre 1973 et 1993, dont fait partie le poème "Qui je suis?"

JUAN LUIS MARTINEZ

Né en 1942, cet homonyme est un grand poète chilien dit de la "néo-avant-garde". Il est spécialiste de jeux dans ses recueils, empruntant parfois les poèmes d'autres tout en laissant des indices. Il fait publier dans la presse chilienne le poème "Qui suis-je ?" en son nom puis le publiera dans un recueil posthume sous le titre "le poème de l'autre"

Si ces homonymes peuvent concerner les auteurs, il en existe aussi dans les titres d'œuvres. La question de l'identité de l'auteur peut alors être troublante pour les lecteurs comme en témoigne cet article du Nouvel Obs et l'extrait qui suit :

“Car en 2013, un auteur un peu plus connu qu’Emily Schultz sortait un livre lui aussi nommé «Joyland»: Stephen King. Les lecteurs commencent par ne pas s’apercevoir de la confusion. Ils font même payer à King ce changement improbable de style, à coups de commentaires et de notations négatives: «Pas au niveau d’un Stephen King. Ennuyeux et sans intérêt. Pas de suspense», déplore une internautes. D’abord chagrinée par les critiques, Emily Schultz avoue qu’elle s’en est vite remise, lorsqu’elle a commencé à recevoir ses royalties.”

[Quand deux romans portent le même titre... \(nouvelobs.com\)](https://www.nouvelobs.com/livres/2013/09/11/quand-deux-romans-portent-le-meme-titre...)

● POÈMES ET RÉSISTANCE

« Y non cerraré los ojos, ni los bajaré » (et je ne fermerai pas les yeux , ni ne les baisserai)

Extrait du poème *Qui je suis ?*

Les mots du suisse Juan Luis Martinez, ont tant résonné au Chili dans le contexte de l'époque qu'ils ont été repris par la jeunesse chilienne, les scandant dans la rue, au moment du référendum contre Augusto Pinochet, dictateur du régime chilien, en 1988. Ici se mêlent donc petite et grande histoire.

Ce pouvoir des mots comme source de ralliement et d'union permet d'aborder l'aspect engagé de la poésie et plus largement des liens entre politique et poésie. La réception qu'a eu le poème de Juan Luis Martinez au Chili peut faire penser au poème "Liberté" de **Paul Eluard** dont les mots *“inspirés par sa femme, ont connu un destin hors du commun. Non seulement, ils ont été récités par des générations d'écoliers, mais déjà lors de la Seconde Guerre mondiale, ils étaient parachutés depuis les avions de la Royal Air Force sur les maquis des résistants.”*

A lire et écouter : ["Liberté" poème d'amour devenu hymne de la Résistance | France Culture \(radiofrance.fr\)](https://www.radiofrance.fr/fr/culture/liberte-poeme-damour-devenu-hymne-de-la-resistance)

L'auteur et résistant **René Char** peut également faire écho à cette force des mots. En effet le poète *“proche des surréalistes dans l'Entre-deux-guerres, républicain anti-colonialiste et anti-fasciste, rejoint en 1943 le maquis des Basses-Alpes (actuelles Alpes-de-Haute-Provence) comme membre de l'Armée secrète. Il rédige durant cette période*

différents textes, ainsi qu'un journal poétique qui traite de son expérience résistante, mais brûle ces écrits intimes à la Libération. Il prend toutefois soin de recopier la partie « journal », qu'il reprend et publie chez Gallimard en 1946 sous le titre Feuillettes d'Hypnos.

Plus d'informations : [Enseigner la Résistance \(reseau-canope.fr\)](https://reseau-canope.fr)

- **LA QUESTION DE L'IDENTITÉ, DU DOUBLE ET DE LA PATERNITÉ DES OEUVRES**

Ce quiproquo entre les deux auteurs (s'étant soldé dans le cas des Juan Luis Martinez sans litige) questionne tout de même le droit d'auteur et de paternité des œuvres. Voici une définition ci dessous :

Le **droit de paternité**, aux termes de l'article L121-1 du Code de la propriété intellectuelle, prévoit que « *L'auteur jouit du droit au respect de son nom, de sa qualité et de son œuvre. Ce droit est attaché à sa personne. Il est perpétuel, inaliénable et imprescriptible* ».

Dans une autre mesure, cela peut aussi faire penser aux cas de **doubles littéraires** connus. Le subterfuge d'une deuxième identité avec laquelle publier ses œuvres, comme Emile Ajar et Romain Gary ou de façon contemporaine Emmanuelle Bayamack-Tam et Rebecca Lighieri.

Jorge Luis Borges, dans *Pierre Ménard, auteur du Quichotte*, dévoile son goût pour l'imposture, et un certain humour littéraire. Dans sa nouvelle, son personnage décide de réécrire à l'identique Don Quichotte de Cervantes et explique que la nouvelle version est supérieure à celle du premier auteur.

Plus d'informations : [Borges, l'auteur tué par le lecteur | Le Devoir](#)

N'hésitez pas à nous contacter directement si vous souhaitez que nous vous envoyons le texte de la pièce et pour tout renseignement complémentaire.

Contacts : Lisette Pouvreau & Adélaïde Massonnat - Relations avec les publics

rp@la-tempete.fr | 01 43 28 36 36 (du mardi au vendredi de 14h à 18h hors exploitation, à 18h30 en exploitation)

Informations pratiques : du 20 septembre au 20 octobre 2024 • du mardi au samedi 20h30, le dimanche à 16h30 Salle Copi • Durée : 1h10